

Zeitschrift: Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: - (1853)

Artikel: Banquet
Autor: Kohler, Xavier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684246>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BANQUET

DU 2 AOÛT 1853.

Le tableau de notre réunion jurassienne à Porrentruy serait incomplet, si nous n'y joignons pas le récit des fêtes qui ont eu lieu dans cette ville pour la réunion de la Société helvétique des sciences naturelles, fêtes auxquelles nos sociétaires prirent une part active.

Dans la soirée du 1^{er} août, les membres de la Société helvétique arrivèrent en grand nombre. Quelques-uns de nos collègues procédèrent à leur réception ; d'autres siégèrent aux divers comités organisés pour la circonstance. Il ne fut permis qu'à peu de sociétaires bruntrutains de passer la journée avec leurs amis des autres parties du Jura. Le lendemain devait être le jour où l'on ne fraterniserait pas seulement entre Jurassiens, mais entre Suisses de tous les cantons. Cependant, le 1^{er} août ne se passa point sans offrir quelque distraction : M^{me} Dupuis et sa troupe dramatique donnaient sur notre modeste théâtre *La Case de l'oncle Tom*.

Le 2 août, à dix heures du matin, la Société helvétique des sciences naturelles ouvrit sa 58^e session dans la salle du Casino, sous la présidence de M. Thurmann. La Société jurassienne d'émulation fut représentée à cette réunion par quarante membres étrangers à la Société helvétique et quinze de nos collègues, qui en faisaient partie. M. Dupasquier félicita cette association au nom de la Société jurassienne. La Société de Montbéliard comptait

aussi quinze de ses membres, parmi lesquels son président, M. le D^r Mouston, et son secrétaire, M. Jordan. Plus de deux cents personnes assistèrent à la séance. A deux heures l'on se rendit au banquet préparé dans l'ancienne église du collège.

Rien de plus caractéristique que les souvenirs que réveille la vue du local choisi pour notre fête helvétique. Depuis trois siècles et demi, l'histoire de cet édifice se lie à tous les principaux événements de notre propre histoire. Christophe de Blarer, le restaurateur de l'Evêché, en pose la première pierre en août 1596 ; les Jésuites prennent possession de leur demeure en 1604 ; les batteries suédoises criblent de leurs boulets en 1655 cette église, où pontifièrent si souvent les évêques de Bâle jusqu'à la révolution française. La liberté alors y établit ses fêtes républicaines ; puis le temple abandonné subit différentes transformations profanes pour servir enfin d'arène à des luttes politiques, d'où furent trop souvent bannies la paix et la concorde. Certes, ce fut une heureuse pensée de réunir nos confédérés dans cette enceinte, en associant son nom à une fête nationale, et puisque la religion n'y a plus ses autels, d'y intrôniser pour un jour la science, qui fera retentir ses voûtes de paroles nobles et élevées, d'exhortations à l'ordre et à l'harmonie, sans lesquels l'étude ne peut se recueillir, ni progresser. — Telles étaient nos réflexions en entrant dans l'ancienne église du collège, qui avait revêtu, pour recevoir ses hôtes, une parure fraîche et appropriée à la circonstance. Au premier coup-d'œil, l'aspect le plus pittoresque frappait les regards ; c'était le chœur avec son massif de verdure demi-circulaire, dérobant le fond de l'édifice, et à la paroi, dominant les arbustes touffus, trois médaillons encadrés de guirlandes et surmontés de la croix fédérale, ce labarum helvétique ; c'était la nef avec ses oriflammes, portant en lettres blan-

ches sur fond rouge le nom des localités où s'est déjà réunie la Société, et flottant devant les anciens autels républicains, dont le temps n'a pas encore entièrement effacé les derniers vestiges; la nef avec ses médaillons latéraux, indiquant nos célébrités intellectuelles suisses dans les mêmes cartouches où 93 avait inscrit ses maximes civiques; puis au-dessous, d'ingénieux distiques en langue latine; la nef avec ses guirlandes vertes, ceignant les inscriptions et courant le long des murs, en répétant leurs gracieux contours jusque sur la double galerie placée en face du chœur. A cela, joignez la tribune aux couleurs helvétiques, la blancheur de l'édifice contrastant avec la verdure, les tables parallèles, occupant la nef, une table d'honneur en avant des bosquets du fond de l'église; et vous aurez le tableau fidèle du lieu où se tint le banquet du 2 août.

Les sociétaires ne verront peut-être pas sans intérêt, conservées dans leurs archives les inscriptions qui ornèrent la salle; nous allons donc les reproduire.

Les médaillons du fond rappelaient l'esprit de la fête; les maximes étaient empruntées chacune à une de nos langues nationales. On lisait :

A gauche : « Schenke Gott uns für immer Frieden der uns heute unter seinem Schutze brüderlich vereinigt. — Wittenbach, Herzogenbuchsee. 1797. » —

Au milieu : « Sublime intelligence... daigne recevoir nos hommages... accorde à cette assemblée ta précieuse bénédiction. — Gosse. Genève. 1815. » —

A droite : « Lo studio delle scienze naturali e un omaggio che si rende al divino Autore. — Alberti. Lugano. 1853. » —

Les médaillons latéraux rappelaient chacun des gloires nationales bien chères, à des titres différents.

Le premier portait : « Jean de Müller — Sismondi —

Burlamaqui — Delolme — Necker — Salis — S. Gessner — Zimmermann — Stael — Zchokke — Töpfer. »

Le second : « Conrad Gessner — Haller — Odier — Trembley — Tissot — C. Bauhin — Vaucher — Gaudin — Bridel — Schärer — Decandolle. »

Le troisième : « Rousseau — Bonnet — Pestalozzi — Fellenberg — Girard — Bodmer — Orelli — Bonstetten — Lavater — Naville — Vinet. »

Le quatrième : « Paracelse — Byrge — Euler — Lambert — Bernouilli — Colladon — Sénébier — Pictet — Deluc — Saussure. »

Les distiques latins, placés au-dessous des médaillons et composés par M. Dupasquier, étaient ainsi conçus :

Pectora quæ patriæ conjungit sancta pietas
Nunc laus doctrinæ consociata tenet.

Helvetii ! tales cœtus celebrate frequentes ;
Vobis et patriæ defluit indè decus.

O felix tellus, quæ nomina tanta tulisti !
Hæc nunquam sæclis exiget ulla dies.

Ingenii quia fulsere et virtutis honore
Extollit meritis laudibus hæcce dies.

L'oriflamme de gauche portait le nom de la localité où fut fondée la société, et ceux des villes qu'elle honora plusieurs fois de sa présence. Ainsi :

« Herzogenbuchsee. — 3. Berne. — 3. Zurich. — 4. Genève. — 3. Lausanne. — 2. St-Gall. — 2. Bâle. — 3. Aarau. — 2. Schafhouse. — 5. Soleure. — 2. Coire. »

L'oriflamme de droite les noms des villes où la Société s'était réunie une fois :

« St-Bernard. — Lugano. — Lucerne. — Neuchâtel. — Fribourg. — Altorf. — Winterthur. — Frauenfeld. Glaris. — Sion. — Porrentruy. »

A deux heures un quart deux cents convives avaient pris place au banquet. Bientôt la plus franche cordialité régna entre tous ; les conversations animées, où la science et l'amitié avaient égale part , préludèrent à cet épanchement fraternel et patriotique , qui allait se traduire par des paroles chaleureuses et des chants nationaux. Le repas en était au second service lorsqu'un brillant morceau de musique attaqué vigoureusement et enlevé avec bonheur éclata sous les voûtes ; c'était la société musicale de notre ville , qui , jalouse de payer son tribut à la fête helvétique , exécutait une pièce de son répertoire à la seconde tribune, ancien emplacement de l'orgue des Jésuites. Les regards se tournèrent involontairement vers l'orchestre et découvrirent encore un accroissement de spectateurs ; la première tribune , ci-devant réservée aux princes-évêques , quand ils assistaient aux offices de cette église, offrait une triple galerie de dames en toilette. Chacun devait jouir du plaisir que nous ménageaient nos hôtes.

La tribune était libre , la poésie y monta d'abord. M. Dupasquier lut une pièce adressée à M. le président de la société par un de nos collègues , M. Viguet , le chantre de la vieille abbaye de Moutier , qui , ne pouvant assister à la fête, voulait du moins y prendre sa part intellectuelle. *Les sciences naturelles élevant l'âme humaine vers Dieu*¹, tel fut le sujet traité par le poète. Il était juste que la première parole prononcée , le premier hymne modulé en ce jour, revint à l'Auteur de toutes choses, M. Viguet remplit heureusement cette tâche. Sa muse chétienne nous conduit dans la campagne à l'heure où le jour baisse ; il nous fait assister au spectacle imposant que présente l'horizon, quand aux derniers rayons du crépuscule succède la nuit sereine avec ses gradations d'ombre et de lumière , son ciel plus sombre où les astres augmentent insensiblement,

¹ Voir à l'Appendice cette pièce et les autres relatives à la fête.

la douce clarté , avant-courrière de la lune qui se lève à l'Orient ; puis des effets remontant aux causes , elle admire Dieu dans la nature :

Celui qui de plus près la suit et l'étudie,
Dont l'esprit quelquefois, sait d'une aile hardie,
Au ciel de la science élever son essor,
Ne sentira-t-il pas plus fortement encor
Le pouvoir du Très-Haut, sa sagesse suprême,
Et plus que tout cela, sa bonté qui nous aime ?

Le poète suit le savant dans ses études ; toutes les sciences le ramènent à l'Auteur premier ; il nous montre les hommes les plus distingués par l'intelligence , hommes de foi avant tout, témoin Newton, Keppler, Linné , et en Suisse, Euler, Bonnet, Haller ; puis il continue :

Voilà, voilà la route, et nous voulons la suivre !
Nos pères ont tracé ce chemin glorieux :
Leurs corps étaient sur terre et leurs cœurs dans les cieux.
Dans ce monde, comme eux, ne voulons-nous pas vivre
En dirigeant plus haut notre espoir et nos yeux ?

La pièce se termine par un chant d'amour des créatures au Créateur. En voici la dernière strophe :

A ta sagesse infinie
Qui resplendit en tous lieux
Que le plus hardi génie
Rende un hommage pieux !
Que la fleur, comme l'étoile,
Soit un miroir qui dévoile
Ta puissance et ta bonté !
Dieu , seul digne de louange.
Par l'homme, ainsi que par l'ange
Que ton nom seul soit chanté !

M. Viguet avait rendu la pensée religieuse , qui devait présider à la fête helvétique ; en montant à la tribune pour y lire une seconde pièce , *La Patrie suisse*, M. X. Kohler

allait célébrer la terre libre que nous sommes fiers d'habiter et à laquelle nous devons amour et dévouement.

Le poète commence par une description de la Suisse, puisée dans sa nature splendide et variée, où les grands souvenirs se mêlent aux sites sublimes. Il nous montre :

Le Jura, décrivant son arc majestueux,
Avec ses *crêts* hardis, ses *cirques* gracieux,
Alignant sur trois rangs ses lignes parallèles,
De la terre helvétique actives sentinelles.....
Les Alpes élevant fièrement dans les airs
Leurs blocs cyclopéens, monde dans l'univers ;
Avec leurs mers de glace, aux immenses *moraines*,
Aux abîmes béants, aux plages souterraines.....
..... Qui tour à tour Eden ou chaos primitif
Font jaillir de leurs flancs, aux cavernes profondes,
Deux fleuves apportant les tributs de trois mondes.

Ce pays privilégié n'ignore pas ses splendeurs; la science les met à profit. Le poète y trouve les trois règnes explorés avec un égal succès. Passant aux grands hommes que la Suisse a produits, il dessine à larges traits ses premières gloires scientifiques, Conrad Gessner, Gaspard Bauhin, De Candolle, de Saussure, Bernouilli, Euler, Lavater, et enfin le grand Haller. Comme Jurassien, M. Kohler remercie la Société d'avoir fixé sa réunion à Porrentruy; il y voit un signe de confraternité helvétique, une initiation du Jura au mouvement intellectuel de la mère-patrie.

La Suisse a dans nos murs planté son oriflamme.....

Il vient, comme l'oiseau portait la verte branche,
Il vient, signe d'amour, sous la sainte croix blanche
Nous proclamer ses dignes fils.

Cette bannière sacrée,

De la science un jour elle emprunta les ailes ;
Et semblable à l'aurore après des nuits mortelles,
Parut soudain sur notre sol,

Les dernières strophes sont un appel à nos concitoyens, l'expression de leur dévouement à la *patrie suisse*, résumée par la devise romane, qui termine la pièce,

DIEU ! LIBERTÉ ! PATRIE !

La muse allemande, qui se plaît dans les réunions jurassiennes à mêler sa voix aux accents de sa sœur française, était aussi appelée à inaugurer la fête du 2 août. Si M. Isenschmid n'a pu nous adresser son chant pour cette époque, nous n'en devons pas moins signaler son bienveillant concours; aussi, sommes-nous heureux de reproduire dans notre opuscule les vers qu'il ne nous a pas été donné d'entendre lire au banquet.

La physionomie du repas avait changé. La fête venait de prendre son véritable caractère, intellectuel et patriotique. M. Thurmann, président de la Société, monta alors à la tribune et porta le premier toast en ces termes :

Messieurs, chers Collègues et Confédérés,

Lorsque les enfants d'un même sol se trouvent réunis, une première pensée chez eux doit être celle de l'amour du pays, un premier hommage doit s'adresser à la patrie.

Quoique les sciences physiques et naturelles ne paraissent pas toujours directement atteindre le but de l'utilité publique, elles n'y aboutissent pas moins avec certitude. Elles fournissent, en définitive, à la civilisation matérielle les moyens que nous voyons se développer si largement dans les temps modernes.

Mais leur rôle n'est pas moins important dans l'amélioration spirituelle des peuples; dans chaque pays, les résultats acquis par leurs recherches sont devenus un des plus puissants facteurs de la considération nationale. Et, comme le prouvent toutes les pages de l'histoire, cette richesse intellectuelle de chaque nation est en même temps l'un des éléments les plus efficaces de sa dignité morale.

Bien donc que livrés à de modestes travaux en dehors des agitations du forum, nous n'en n'avons pas moins le droit de nous envisager comme utiles à la patrie, de rapporter nos efforts à son avancement, de lui adresser l'expression de notre dévouement, de notre amour. Et

cet hommage est d'autant plus pur qu'il lui est présenté en dehors de toute dissidence et de tout débat.

C'est donc à notre pays, à la Confédération helvétique que je porte ce premier toast. Joignez-vous à moi, chers Collègues : — que, des Alpes au Jura, que du Léman à la mer de Souabe, que du Rhin au Tessin, le Très-Haut répande ses bénédictions sur nos vallées et sur nos montagnes ; qu'il éclaire ceux qui gouvernent, et procure le bien-être aux administrés ; qu'il donne aux uns l'esprit d'humanité, aux autres celui de hiérarchie ; qu'il apporte à tous la concorde et le bonheur.

Que Dieu protège la patrie suisse ; que sous son égide, elle prospère ; QU'ELLE VIVE !

Après ce premier toast, d'autant mieux accueilli qu'il rendait la pensée de tous, M. Trouillat, maire de Porrentruy, prit la parole et remercia AU NOM DE LA VILLE, la Société helvétique d'avoir choisi cette localité pour lieu de réunion en 1853. — M. Kohler, président de la commune bourgeoise, remercia aussi la Société AU NOM DES HABITANS qui offraient le banquet, et dont il était le délégué. « C'est un honneur, dit l'orateur, que nous savons apprécier ; mais si la réception faite à nos respectables hôtes reste au-dessous de leur mérite, nous les prions de bien vouloir nous tenir compte de notre bonne volonté et d'avoir égard au peu de ressources qu'offre cette localité, où ils trouveront néanmoins des amis sincères et, s'il m'est permis de le dire, des frères dévoués. » — M. Choffat but **AE CONCOURS DES POUVOIRS PUBLICS !** — M. le préfet Lombach : **A LA SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE !** — M. le D^r Carraz : **A NOS HÔTES ÉTRANGERS !**

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire le texte de tous les toasts portés au banquet, et de devoir nous borner le plus souvent à une simple indication. Comment rendre aussi l'aspect que présentait la vieille Eglise en ce moment. Après chaque pièce de vers les bravos éclataient, et la musique jouait un morceau d'une belle exécution. Il

en fut de même après chaque toast. La parole ne désertait un instant la tribune que pour faire place à un harmonieux concert ; la galerie des dames étalait des toilettes plus nombreuses, et l'espace libre dans le chœur se remplissait insensiblement de sociétaires, qui tenaient à se rapprocher du centre même de la fête. C'était alors moins un banquet qu'un meeting intellectuel.

La salle s'offrait sous des couleurs vraiment riantes, lorsque M. le professeur Pictet prit la parole, et dans une brillante et chaleureuse improvisation, vivement applaudie, remercia la ville de Porrentruy de son bon et fraternel accueil. — M. Dupasquier but AU PROGRÈS DES SCIENCES ! Nous tenons à donner les toasts, qui témoignent plus spécialement de l'esprit qui animait la réunion. A ce titre, nous reproduisons les paroles prononcées par notre honorable collègue :

« A la vue de cette assemblée, je ne puis choisir un toast plus convenable que celui porté *aux progrès des lumières* : ce vœu est inscrit dans nos cœurs, de même qu'il résume toute la pensée de la fondation de votre Société.

» Mais au moment de commencer, quel monde je vois s'ouvrir devant moi ! quelle accumulation de prodiges ! quelle série de travaux opiniâtres, couronnés enfin des plus glorieuses conquêtes, toutes accomplies au profit de l'humanité.

» De sombres philosophes, pour ramener l'équilibre entre les populations humaines et les forces productives de la nature, n'avaient rêvé d'autres moyens que des fléaux destructeurs. Les ingrats ! ils méconnaissaient donc l'immensité des ressources réservées par la Providence au génie de l'homme. Malgré les écarts inévitables dans une longue carrière, le génie humain, fidèle à la voix de son auteur, a marché sans cesse vers son but, et, à mesure qu'il avançait, il recueillait de ses travaux les plus consolantes, les plus magnifiques récompenses. Aujourd'hui, si l'arbitraire s'incline devant la loi, si les relations sociales sont plus douces et plus sûres, les nobles jouissances plus multipliées ; si des ressources inattendues, surgissant de toutes parts, viennent calmer nos besoins ; si les arts, les lettres embellissent la vie ; si l'agriculture même, abandonnant les anciens procédés, se per-

fectionne pour répandre plus d'aisance dans les familles ; si le commerce acquiert , chaque jour , plus d'activité et d'extension ; si les distances s'effacent , et si les barrières élevées jadis par les jalousies nationales tombent ; si les peuples , mieux éclairés sur leurs véritables intérêts , et se laissant de moins en moins entraîner dans l'arène sanglante des combats , n'aspirent qu'à rivaliser d'industrie , pour échanger les produits du sol ou de leurs manufactures : tous ces bienfaits , n'en sommes-nous pas redevables aux sciences ? On a dit qu'elles sont filles de la nécessité. Oh ! elles n'auraient point à rougir de cette origine. Mais ne peut-on pas affirmer , avec plus de justesse , qu'elles sont filles du ciel , les sœurs puînées de la religion , à laquelle elles tendent la main pour conduire la société vers le perfectionnement , but providentiel de son institution . Elles demeurent , quoique l'on en dise , l'une des glorifications de la nature humaine , les véhicules les plus rapides , les plus puissants de la vraie civilisation. En illuminant les peuples , elles réparent de leurs bienfaits , les maux causés par les erreurs où ils se laissent entraîner.

» Dans l'intérieur des familles , lorsqu'elles viennent s'asseoir au foyer domestique , elles y apparaissent , comme autant de génies tutélaires occupés à rendre l'enfant plus aimant , plus dévoué , les frères plus unis , les parents plus attentifs à épurer les jeunes âmes confiées à leur amour.

» Que je les considère agissant sur l'ensemble de l'humanité , ou sur des agrégations plus restreintes , partout je les vois exercer une salutaire influence , ennoblir les sentiments , accroître la richesse publique. Celles que vous cultivez , Messieurs , avec tant de zèle et de persévérance , ne contribuent-elles pas , par la considération de l'ordre admirable qui règne dans l'univers , à élever la pensée vers l'Être-Suprême ? Si l'on en doute , il suffit d'arrêter ses regards sur les sublimes inscriptions que vous voyez tous.

» Ainsi , aux sciences , qui révèlent à l'homme la dignité de sa vocation , fortifient dans son cœur le germe du bien et l'appellent à une liberté sage , réglée par les lois et le sentiment du devoir.

» Aux sciences , qui multiplient les moyens de conjurer ou d'affaiblir les fléaux , de soulager les souffrances du corps , d'arracher aux dangers mortels des classes entières d'ouvriers. Si la mémoire de Davys est bénie par les ouvriers mineurs , les ouvriers doreurs ne prononcent-ils pas avec reconnaissance le nom du chimiste , l'une des gloires de la Suisse , qui substitua aux anciens procédés , l'appareil si simple et si commode du dorage par le galvanisme.

» Aux sciences , qui s'efforcent de conserver à la patrie des citoyens

et leur procurent des terres à labourer, ou par l'assainissement des marais, ou en protégeant les propriétés contre les inondations des fleuves et les invasions des sables. Si les Daubenton, les Brémontier ont immobilisé les sables des Landes et bien mérité de leur pays, le canal de la Linth restera aussi un monument du patriotisme uni à la science. Espérons qu'avec son concours et les efforts des gouvernements cantonaux, les ravages de l'Aar seront contenus, et les populations riveraines délivrées de leurs alarmes trop souvent renouvelées. La reconnaissance nationale est déjà acquise aux citoyens qui ont préparé les voies à ce grand projet. Ce sera un autre gigantesque monument, que les sciences se seront élevé dans notre patrie.

» S'il fallait énumérer ici tous les prodiges accomplis, tous les bienfaits rendus sous l'inspiration des sciences, toutes les voix de la renommée ne suffiraient pas. Honneur donc aux savants de tous les pays, aux infatigables promoteurs des idées civilisatrices. C'est à eux, après l'influence du Christianisme, que la société doit la sécurité et le bien-être dont elle jouit, comme c'est d'eux qu'elle attend ses espérances d'avenir.

» En terminant, je ne puis me défendre d'une pensée. D'ici je vois les noms des hommes dont la Suisse s'honore à juste titre. L'illustration qu'ils répandent sur la patrie ne compte-t-elle pas aussi dans l'intérêt que les peuples voisins conservent pour ce petit pays, berceau de tant de représentants de la science! quels souvenirs se rattachent à ces noms puissants de Haller, Saussure, Pictet, Girard, Gessner, Vinet, Bernouilli! Votre Société, Messieurs, en continuant l'œuvre de ces glorieux devanciers, se crée des titres impérissables à la reconnaissance de vos concitoyens, et à la patrie une célébrité. Ainsi : AUX SCIENCES, QU'ELLES VIVENT ! »

La Suisse romane n'était pas seule représentée à la fête, la Suisse allemande y comptait de nombreux délégués. Nous-mêmes Jurassiens, d'origine française, ne faisons-nous point partie d'une confédération où domine l'élément germanique; ne sommes-nous pas *un* avec la Suisse, quoique différents de langue avec nos frères transjurans? C'est AL'UNION DES DEUX LANGUES que M. Bodenheimer porta le toast suivant :

Hochgeachtete Herren !

« Lange standen sich Deutsche und Franzosen auf manchem Gebiete

feindlich entgegen; die einen und die andern machten, wie auf gesellschaftliche so auch auf wissenschaftliche Ueberlegenheit Anspruch. Während der Franzose auf seine schnelle Auffassungsgabe, auf seinen Witz, seine Gewandtheit und seine Raschheit im Handeln absprechend pochte, brüstete sich der deutsche Stolz mit seiner Bedächtlichkeit, seinem Tiefsinn, seiner schwerfälligen Klugheit und seiner gemüthlichen Anhänglichkeit am Alten. Dass aber aus der Paarung françoesischen Witzes mit deutschem Tiefsinn, aus dem Zusammenwirken deutscher Umsicht und françoesischer Gewandtheit, aus der Mässigung françoesischer Raschheit durch deutsche Klugheit, Schoenes, Grosses, Gutes erwachsen müsste, das haben von jeher aufgeklärte Mænnen beider Nationen eingesehen, das haben auch besonders eingesehen die beiden Hauptgründer dieser Gesellschaft, Gosse aus Genf und Wyttembach aus Bern und Herrliches haben sie gestiftet.

» Erfreulich, herzerhabend ist es anzusehen wie so viele Gelehrte der *deutschen* und der *françoesischen* Schweiz sich die biedere Bruderhand reichen, ihre Forschungen, ihre Entdeckungen, ihre Ansichten, einander uneigennützig mittheilen und die Ergebnisse ihrer Bemühungen, und die Früchte ihrer Opfer dem Volke zu seiner Wohlfahrt grossmüthig hingeben. Viel nütliches und grosses werden sie noch erstreben, wenn sie fortschreiten auf der betretenen Bahn und durch Verschmelzung der Kräfte Aller die das Einzelne verdoppeln. Ich bringe daher ein Hoch dem brüderlichen Zusammenwirken, der **EINTRACHT DER BEIDEN HAUPTSPRACHEN DER SCHWEIZERNATION!** »

Mais l'allemand et le français ne sont point seuls parlés en Suisse; l'italien est aussi *notre*; et la Société, comme la mère-patrie, compte de nombreux enfants au-delà du Gothard, et dans les vallées grisonnes. Après le toast dans la langue de Wittenbach, celui dans la langue d'Alberti devait suivre. Les médaillons qui ornaient le chœur ne figuraient point là comme d'inutiles symboles. M. l'ancien bourgmestre Trincano but à son tour **AUX TROIS LANGUES NATIONALES!** Il s'exprima ainsi :

Onoratissimi Signori, Carissimi Confederati!

« Rimane a noi ad adempire un dovere. Giacchè le popolazioni della Confederazione Svizzera si distinguono fra esse specialmente in ragione della lingua che ciascuna di esse fa uso, ci sembra opportuno che le

tre lingue usate trovino in questa circostanza un nuovo motivo di giustificare l'unione federale. Il voto che gli socii del cantone del Ticino fanno in questa onorevole adunanza, è più che sentito da ciascuno. Qualunque siano gli motivi di questa assenza, sapremo rispettarli a tenore della loro gravità.

» Nulla di meno speriamo che la voce di Confederati riuniti al di quà delle Alpi, perverrà sino negli più rimoti abitacoli di quella contrade, testificando così di tutte le nostre simpatie, per confederati ai quali siamo uniti in ragione di tanti elementi diversi.

» Propongo adunque un tosto A L'UNIONE FEDERATIVA DELLE TRE LINGUE, DELLE TRE NAZIONALITÀ! Possino esse mantenersi e vivere sempre per la felicità e la prosperità della commune patria. »

En général les banquets de la société jurassienne d'émulation ne se terminent pas sans que des paroles de sympathie soient échangées entre les sections. Le repas du 2 août offrit quelque chose d'analogue, mais cette fois ces témoignages s'adressèrent aux sociétés représentées à la fête. M. le D^r Mouston, président de la société d'émulation de Montbéliard, porta au nom de celle-ci, un toast chaleureux A LA SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE! — M. Quiquerez répondit à l'orateur en buvant A LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE MONTBÉLIARD, qui par sa nombreuse députation prouvait tout l'intérêt qu'elle prend à l'étude des sciences naturelles chez ses voisins de la Suisse. « Si chaque nation est séparée par des limites territoriales, dit en terminant notre honorable collègue, la science ne laisse pas de réunir tous les hommes. » — M. Wetzel, architecte à Montbéliard porta la santé de LA VIEILLE ET LIBRE HELVÉTIE; — M. X. Stockmar remercia nos voisins de la frontière et porta le toast suivant A LA FRANCE INTELLECTUELLE!

« Chers Confédérés, et vous nos voisins de France, que mon cœur ne considère jamais comme des étrangers! Parmi les émotions de cette journée, il en est une plus forte que les autres et qui ne me permet plus de rester muet; j'ai entendu une voix française saluer la bannière fédérale, invoquer la vieille et libre Helvétie. Je veux, à mon tour, rendre hommage à une bannière qui mérite aussi les respects du

monde ; sincèrement attaché à mon pays, à la Suisse, je n'ai cependant point un patriotisme aveugle, j'aime, j'admire également tout ce qu'il y a de beau, de grand, de noble chez les autres nations, et parmi elles en est-il une qui nous soit plus sympathique que la France, en est-il une qui ait rendu plus de services à l'humanité ? C'est à la France donc que je m'adresse ; non à la France guerrière de Louis XIV et de Napoléon ; la gloire des conquérants éblouit, mais elle laisse des regrets et sème la division parmi les peuples, tandis que la science les rapproche et tend à ne former de tous qu'une seule famille. — Bannière de Buffon et de Cuvier, de Laplace, de Lavoisier et de Chaptal, c'est toi que je salue ! Je porte un toast A LA FRANCE INTELLECTUELLE. »

Deux toasts s'adressèrent à des membres de la société helvétique : l'un de M. O. Heer de Zurich à M. DE CHARPENTIER, doyen de la société, l'un des membres fondateurs et le premier promoteur de la théorie géologique glaciaire ; — l'autre de M. Lardy de Lausanne à M. THURMANN, président de la société. — Deux autres toasts eurent un caractère purement local, mais n'en répondirent pas moins aux sentiments des convives. M. X. Kohler porta la santé des DAMES présentes à la fête, — et M. Bonanomi but A LA MUSIQUE ET A L'HARMONIE ! De sincères remerciements étaient acquis de droit à la société musicale, qui prêtait un charme de plus à la réunion.

Les chants de circonstance étaient aussi appelés à prêter leur concours au banquet. Le refrain a toujours eu ses entrées dans nos réunions jurassiennes, auxquelles il a souvent donné une animation remarquable ; il allait donc aussi prendre en ce jour ses coudées franches. Après la poésie aux allures graves, au rythme sévère, la chanson, n'excluant pas la noblesse de la pensée, mais présentant celle-ci sous une forme vive et légère, lui prêtant les ailes de l'harmonie pour mieux toucher notre cœur. Nos poètes jurassiens n'avaient-ils pas une source abondante d'inspiration dans cette fête helvétique ? En y puisant, ils étaient sûrs d'imprimer à leurs strophes la chaleur et la vie. La

tribune, que la parole avait quittée, n'était pas fermée cependant aux élans du patriotisme et de l'amitié, puisque la chanson y montait. M. Jules de Lestocq, le premier, chanta avec beaucoup d'âme deux pièces, l'une de M^{lle} Félicie Stockmar : LA BIENVENUE AUX CONFÉDÉRÉS, l'autre, de M. X. Kohler : SI J'ÉTAIS PETIT OISEAU. Dans le premier de ces chants, le poète, après un souvenir donné aux réunions helvétiques de tout genre, félicite l'*Allaine aux bords ignorés*, et Porrentruy d'avoir aussi *ses jours de joie*, son congrès scientifique, de recevoir de ses Confédérés le *baptême de l'intelligence*, et en augure bien pour l'avenir intellectuel du pays. Aussi est-ce avec confiance qu'il s'écrie au dernier couplet :

Frères, le Jura se confie
A son destin désormais sûr ;
Le souffle qui le vivifie
C'est des Alpes l'air frais et pur.
Voyez de la vieille bannière
Flotter sur nous les plis sacrés !
A la Suisse notre âme entière !
Bienvenus ! chers Confédérés !

Le second chant est d'un caractère tout différent. L'auteur a essayé, sur un refrain qui lui était indiqué, de composer une pièce nationale appropriée à la circonstance. Le *Petit oiseau* diffère de celui de Béranger, il se met en voyage pour cueillir des fleurs qui formeront le bouquet à déposer en ce jour *sur l'autel de la patrie*. Le Grütli lui offre une *immortelle*, les Alpes, l'*alpe-rose* classique, le Jura un *saxifrage*, la tombe de Conrad Gessner une branche de *laurier* ; puis ayant fait son offrande, mais alors seulement, l'oiseau voyageur, comme celui du chansonnier français, ira visiter le proscrit pleurant sa patrie. Voici les vers consacrés à notre Jura :

Et poursuivant mon voyage
Dans l'espace parfumé,
J'irai prendre un saxifrage
Sur mon Jura bien-aimé.
Oh ! combien mon cœur palpite,
Quant le bleu Lomont m'invite
À visiter mon hameau.....
Je volerais vite, vite, vite,
Si j'étais petit oiseau.

Porrentruy et Montbéliard, ces villes sœurs, dans le présent par l'étude, comme elles le furent dans le passé par leur histoire, aiment dans les réunions annuelles de nos sociétés à échanger des paroles amies. M. Berger, libraire à Montbéliard, chanta aussi quelques strophes adressées par lui à la Société helvétique ; nous reproduisons les suivantes, qui indiquent plus spécialement le but de l'auteur :

Je vois ici de la docte Helvétie
Les délégués, ses plus dignes enfants,
Tous pénétrés du grand but de la vie,
Au vrai progrès consacrer leurs talents.

C'est le travail, fruit de l'intelligence,
Qui plaça l'homme au rang des demi-Dieux ;
Qui de nos jours ennoblit ta puissance,
Fait ta grandeur, peuple laborieux !

Si la Société jurassienne d'émulation compte dans son sein quelques disciples des Muses, tous ne cultivent pas les mêmes genres de poésie. Il en est un surtout pour qui la chanson est une spécialité, et il y réussit, grâce à sa tournure d'esprit, à sa verve abondante, à cette faculté peu commune de toucher la fibre populaire ; qualités que rehausse encore la voix du poète, pleine, sonore, expressive. M. L. Cuenin, appelé à la tribune, ne se fit pas longtemps attendre, et il chanta avec entrain et chaleur *Les Echos du Chasseral*, dont nous

gardons bon souvenir , et que réclamèrent les convives de Courtelary, puis les ECHOS DE LA RÉFOUSE , pièce écrite pour le banquet de ce jour. Dans ce nouveau chant, notre aimable collègue retrace d'abord l'historique que rappelle la vieille tour. L'époque romaine, l'époque germanique, l'époque française avec ses souvenirs de gloire, ont chacune leurs couplets. Le poète salue ensuite l'Helvétie, dont nous augmentâmes en 1815 la famille libre, et en célèbre ainsi la grandeur, les beautés et les gloires intellectuelles personnifiées dans le grand Haller :

Salut trois fois ! noble Croix blanche
Dont l'aspect fait battre le cœur,
Le roulement de l'avalanche
Moins que toi sème la terreur.

Pour raconter vos combats magnanimes,
Enfants de Tell, sortez de vos tombeaux !
Au souvenir de vos fastes sublimes,
De la Réfouse éveillons les échos !
Eveillons, éveillons les échos !

De Gessner que n'ai-je la lyre
Pour chanter les humbles châlets ;
Les lacs purs, où le ciel se mire,
Et le mystère des forêts.

Les rocs altiers ; les neiges éternelles,
De diamants gigantesques fanaux !
Disant Celui qui les créa si belles,
De la Réfouse éveillons les échos !
Eveillons, éveillons les échos !

Disciple bien-aimé de Flore,
O toi dont le front radieux
Apparaît comme un météore,
Dont l'éclat éblouit les yeux.

Haller ! Haller ! que la Suisse révère,
Que ton génie inspire nos travaux !
Et prête-moi ta voix forte et sévère,
De la Réfouse éveillons les échos !
Eveillons, éveillons les échos !

N'oublions point de signaler encore parmi les chants, qui contribuèrent à donner au banquet un cachet de fête suisse, les chœurs allemands exécutés par des membres de la Société helvétique, chœurs bien choisis, d'une exécution irréprochable, et que des bravos multipliés réclamèrent une seconde fois.

Six heures allaient sonner quand le président monta à la tribune et prononça le toast de clôture.

« Permettez-moi un dernier toast qui résume les vœux que je forme à l'occasion de ce congrès.

» Votre présence ici est un heureux événement dans les annales du Jura. — Puisse-t-elle l'initier définitivement à la vie intellectuelle suisse. — Puissent les Jurassiens ici présents, sous le patronage des noms illustres qui décorent ce local et assis à côté de tant de concitoyens distingués dans la science, comprendre de plus en plus le rang honorable qu'occupe la Suisse dans la statistique intellectuelle des nations. — Puissent les Jurassiens ici présents sous l'invocation des paroles inscrites dans ces médaillons, paroles se rapportant à trois dates principales de la Société helvétique, et après avoir entendu aujourd'hui celles qui sont sorties de plusieurs bouches, comprendre qu'en Suisse les lumières et un esprit religieux élevé sont depuis longtemps inséparables. — Puissent enfin les Jurassiens ici présents, à l'ouïe de ces trois langues qui occupent le sol helvétique sans le diviser, sentir se fortifier en eux le sentiment confédéral.

» Chers Collègues, chers Amis, chers Confédérés, buvez avec moi
A L'AVANCEMENT DU SENTIMENT HELVÉTIQUE PARMI NOUS AUTRES JURASSIENS;
QU'IL PROGRESSE DANS NOS INTELLIGENCES; QU'IL GRANDISSE
DANS NOS CŒURS: QU'IL VIVE!»

Nous n'avons pas besoin de dire combien ces paroles sympathiques furent applaudies. M. Thurmann invita ensuite les convives à une promenade à la Réfouse, dont M. Cuenin avait évoqué les souvenirs. Les sociétaires se rendirent en corps au château, visitèrent les archives de l'Evêché, l'hospice des pauvres et la vieille tour, du sommet de laquelle des sociétaires bruntrutains chantèrent *les échos de la Réfouse*.

A huit heures, on se rendit au bal offert à la société helvétique. Le local du casino, où avait eu lieu le matin la réunion scientifique était transformée en salle de danse. Ce bal fut nombreux, gai et brillant; on y remarquait beaucoup de dames des environs, que la fête du jour avait attirées dans nos murs.

Ainsi se passa la journée du deux août, qui laissera dans notre pays de durables souvenirs. Nous n'achèverons point cependant ce tableau sans consacrer quelques mots au côté pittoresque de la réunion les 3 et 4 août.

L'église du collège, où avait été célébré le banquet, vit encore nos hôtes y prendre leurs repas durant le reste de la session. Le 3 août, on comptait près de cent convives au dîner, qui fut suivi d'une promenade botanique et géologique au *Banné* et à la *Correction d'Ermont*. Les sociétaires se retrouvèrent en grand nombre le soir dans la salle, et plusieurs membres, appartenant à la Suisse romane, y fraternisèrent de la bonne façon, en prouvant que la cordialité la plus expressive et la plus joyeuse n'est pas incompatible avec la science. Jurassien, nous remercions sincèrement ici nos amis de Neuchâtel et de Vaud, des paroles sympathiques qu'ils nous adressèrent en cette occasion.

Le banquet du 4 août fut moins fréquenté que la veille; la moitié de nos hôtes ayant déjà quitté Porrentruy; cependant il rappela sous certains rapports celui du 2 août. La chanson y prit ses ébats. M. Jules de Lestocq chanta un air du *Châlet* et *Si j'étais petit oiseau*; M. Cuenin, en face du portrait de notre ami Gressly, nous récita la pièce faite en son honneur, augmentée pour la circonstance d'un couplet *ad hoc*, improvisé séance tenante, et qui eut un grand succès. Il chanta encore, pour la société d'émulation de Montbéliard, dont plusieurs membres siégeaient au milieu de nous, sa chanson sur CUVIER. La dernière

strophe de cette pièce locale trouvait une application naturelle à la réunion scientifique tenue à Porrentruy.

De ce beau jour gardons la souvenance,
Vieux Montbéliard, nos villes étaient sœurs !
Avec bonheur, au champ de la science,
J'ai vu chez toi de nombreux moissonneurs.
Quand le progrès aiguise la faucille,
Cueillons l'épi que le ciel fait mûrir ;
Nous formerons une même famille,
Je crois en Dieu, j'ai foi dans l'avenir.

Les derniers sociétaires présents, avant de dire adieu à notre ville, passèrent l'après-midi, les uns avec des collègues, les autres à faire une course dans les environs.

Une pierre monumentale placée au jardin botanique de Porrentruy rappelle la réunion de la Société géologique de France dans cette ville en 1858 ; une pierre semblable a été posée en face de la première ; elle porte ces mots :

EN MÉMOIRE DU CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE
DES SCIENCES NATURELLES, LES 2, 3 ET 4 AOUT 1853.

X. K.

